

RSP



03 AOUT 1999

**Revue de
Sémantique et Pragmatique**

Pour une approche lexicale des relations de discours : l'exemple de *donc*

Corinne Rossari
Université de Genève

0. Introduction : les approches conceptuelle et lexicale

Le rapport entre les relations de discours et les marqueurs de relations de discours, dénommés dans la littérature francophone "connecteurs pragmatiques", sont conçus de manières très différentes, selon la caractérisation des relations de discours. On peut dire, en schématisant, que cette question est abordée en fonction de deux points de vue : un point de vue que l'on qualifiera de *conceptuel* et un point de vue que l'on peut qualifier de *lexical*. Le point de vue conceptuel définit les relations de discours en se fondant essentiellement sur l'interprétation des énoncés et considère les marqueurs comme les indices de ces relations.¹ Le point de vue lexical aborde la question des relations de discours par le biais des marques lexicales qui sont susceptibles de les signaler. C'est l'étude du fonctionnement sémantico-pragmatique des connecteurs qui conduit à la question du sens des relations de discours. Le type de rapport qui est posé entre les connecteurs et les relations de discours n'est donc pas du même ordre.

Le point de vue conceptuel considère que le sens des relations de discours peut être appréhendé indépendamment des marques qui sont susceptibles de les qualifier. Les faits interprétatifs sur lesquels se fondent les distinctions entre les différents sens que l'on peut dégager en analysant les relations de discours ont trait à quatre types de critères. Des critères d'ordre ontologique chez Lascarides et Asher (1991). Les relations sont définies en fonction des rapports logiques et temporels qui subsistent entre les événements évoqués dans les énoncés. La théorie de la structure du discours (Rhetorical Structure Theory -RST-) est fondée sur des critères d'ordre communicatif chez Mann et Thompson (1988). La nature des relations dépend de l'intention communicative du locuteur ou du décodage de l'intention du locuteur par le destinataire. Des critères d'ordre strictement cognitif sont exploités par Sanders, Spooren et Noordmann (1992). Ils se basent sur l'expérimentation psycholinguistique pour dégager des primitives cognitives sur lesquelles sont construites les relations de cohérence. Enfin, on trouve des modèles qui se servent de critères fonctionnels, comme chez Roulet *et al.* (1985), où, c'est la fonction

¹ Différentes orientations de ce point de vue sont présentées dans Bateman et Rondhuis (1997) que nous repreneons ci-dessous.

"interactive" que remplit une unité du discours par rapport aux autres unités et à l'ensemble du discours dans lequel elle s'insère, qui détermine la nature de la relation. Ces références ne sont proposées qu'à titre d'exemple. Il s'agit d'un choix des travaux les plus représentatifs des conceptions exposées.

Dans toutes ces approches, les connecteurs pragmatiques sont conçus comme des traces qui manifestent l'existence de ces relations. Leur sens est appréhendé comme un calque du sens de ces relations. Ces dernières sont en nombre limité et les connecteurs en sont les "révélateurs".

"It is unanimously (and often implicitly) accepted in the literature that connectives can be viewed as the explicit markers of coherence relations." (Oversteegen 1997, 53).

Une telle conception repose sur deux présupposés théoriques en tout cas.

Premièrement, elle suppose que le sens que les connecteurs donnent aux relations de discours n'est autre que celui des relations de discours qui, lui, est perceptible indépendamment d'une analyse linguistique des marques lexicales qui le manifestent. Les connecteurs sont des traces empiriques des relations conceptuelles perçues cognitivement. Cela veut dire que quand il y a une possibilité de correspondance entre la relation marquée et non marquée, la relation marquée est un doublet de la relation non marquée, la différence se situant au niveau de son statut explicite ou non. Les discours (1) et (2) doivent donc être considérés comme véhiculant le même type de relations de discours.²

(1) Max était fatigué, donc il est rentré tôt

(2) Max était fatigué, il est rentré tôt

Deuxièmement, elle suppose qu'il n'existe pas de relation de discours qui puisse n'être exprimée que par un connecteur.

Le point de vue lexical considère les connecteurs comme la lorgnette par laquelle il va être possible d'avoir accès au sens des relations de discours. À partir de cette optique, on peut envisager deux options sur le sens des relations de discours : une option forte et une option faible.

Selon l'option forte, le sens des connecteurs donne des indications sur le sens des relations de discours en général. Cela veut dire que le sens d'une relation de discours sans connecteur est déductible du sens que la relation aurait si elle avait été marquée par un connecteur déterminé. Selon l'option faible, le sens des connecteurs donne des indications uniquement sur le sens des relations de discours avec connecteurs. Cette option ne dit donc rien sur les relations de discours sans connecteurs.

² Cela n'exclut pas que (2) puisse avoir d'autres lectures, non disponibles avec (1), comme la lecture où le deuxième énoncé sert de justification au premier, lecture qui pourrait être explicitée par *puisque* : *Max était fatigué, puisqu'il est rentré tôt.*

D'un côté, la première option conserve l'*a priori* selon lequel les relations de discours avec connecteurs sont des doublets de celles sans connecteurs, dans un contexte tel que celui évoqué par les discours (1) et (2). Elle soutient que la langue manifeste, par la variété des marques qui sont à la disposition des locuteurs, la diversité effective des relations de discours que les sujets peuvent construire et décoder. Ces marques constituent donc une base empirique pour accéder à une typologie des relations de discours (cf. Knott et Sanders 1998). D'un autre côté, elle est compatible avec l'idée selon laquelle il peut exister des relations de discours qui ne se manifestent que par l'emploi de certains connecteurs.

La seconde option se préserve de l'ensemble des présupposés théoriques relatifs au point de vue conceptuel. Si elle dit quelque chose sur les relations de discours sans connecteur, elle ne le dit que de manière négative, en mettant en relief les propriétés uniquement induites par les connecteurs.

La méthodologie est par contre semblable dans la version forte et faible de cette optique. Dans les deux cas, il s'agit d'une méthodologie structurale : ce sont les possibilités de substitution des connecteurs qui déterminent le sens des relations. Dans l'option forte représentée par Knott, (1996), ces possibilités de substitution déterminent des rapports de subsumption : une relation signifiée par un marqueur en subsume une autre si le marqueur de cette dernière relation peut remplacer le marqueur de la première dans tous ses emplois en maintenant la même interprétation. Cela est possible si le marqueur substituant est caractérisé par moins de traits que le marqueur substitué. L'option faible, représentée dans Rossari (1994), Rossari et Jayez (1999), se sert des contraintes que les connecteurs exercent sur les suites linguistiques qui leur sont adjacentes, pour déterminer la nature de la relation de discours qu'ils instaurent. Ces contraintes sont observées sur la base des possibilités de substitution de connecteurs très proches sémantiquement. Les connecteurs sont regroupés en fonction d'une relation conceptuelle qu'ils sont tous censés pouvoir exprimer. Cette relation n'est pas supposée être un calque de la relation cognitive ou fonctionnelle que l'on peut percevoir sans connecteur. Tout en partageant un noyau relationnel chaque connecteur est vecteur de contraintes particulières qui sont la trace du formatage des objets sémantiques reliés et de variations relatives au noyau relationnel.

Le point de vue que nous adoptons pour l'étude des relations de discours est conforme au point de vue lexical dans sa version faible. Deux faits empiriques motivent ce choix :

- (i) Le constat de la non équivalence systématique entre des relations non marquées et des relations marquées avec des connecteurs censés expliciter la relation non marquée.
- (ii) L'existence de relations marquées par un connecteur, qui ne sont réductibles à aucune des primitives cognitives envisagées dans les approches conceptuelles.

(i). Certains discours, se révèlent en effet être mal formés avec un connecteur explicitant la relation de discours non marquée.

À titre d'exemple, examinons les discours suivants.

(3) Max a oublié de se rendre à la réunion. Le comité a décidé d'ajourner cette réunion.

(4) Ferme la fenêtre ! Il fera moins froid.

(5) Je n'ai pas lu les journaux. Est-ce que la SNCF est encore en grève ?

Dans ces trois discours, composés de deux énoncés (X et Y), on peut envisager, selon un point de vue conceptuel, différents types de relations de discours.

Si l'on retient les critères cognitifs de Sanders, Spooren et Noordmann (1992), la relation se base dans les trois cas sur une notion primitive de cause qui se manifeste au niveau sémantique en (3) et (4), et au niveau pragmatique en (5). En (3) et (4), la relation causale concerne les contenus propositionnels et en (5), elle concerne les actes, (l'assertion de *p* est la cause de la question *q*). Si l'on retient les critères fonctionnels de Roulet *et al.* (1985), on a dans les trois cas une relation entre un constituant subordonné à fonction d'argument (X) et un constituant principal à fonction de conclusion (Y) : le premier pouvant être supprimé au bénéfice du second. Si l'on choisit les critères ontologiques de Lascarides et Asher (1991), on dira que c'est une relation de type "résultat" qui lie les deux événements sous-jacents aux énoncés (3) et (4), du moment où il y a précédence temporelle et relation causale, et que c'est une relation de "background" pour (5), motivée par la superposition temporelle des deux événements (la non lecture des journaux et la grève de la SNCF peuvent être interprétées comme des événements concomitants). Si l'on retient enfin les critères communicatifs de Mann et Thompson (1987), on dira que c'est une relation de justification qui unit les deux énoncés en (3) et (5), et une relation de "résultat souhaité" (= volitional result) en (4). En (3) et (5) le premier énoncé sert d'argument pour convaincre le destinataire de croire respectivement à la vérité de l'état de choses évoqué en Y et au bien fondé de l'acte illocutoire exécuté en Y.

Selon les critères adoptés, ce ne sont pas les mêmes discours qui sont rapprochés. Les approches basées sur des critères cognitifs et ontologiques associent (3) et (4), celles basées sur les critères communicatifs associent (3) et (5). Toutefois, il est difficile de dégager des propriétés stables, indépendantes des critères utilisés, légitimant le fait que le même type de relation qualifie le discours (3) et (4) ou (3) et (5). Par exemple, les indices linguistiques, qui, dans le cadre de ces approches, servent de "tests" pour vérifier l'appropriété de la relation envisagée ne permettent pas de légitimer le fait de rassembler certains discours plutôt que d'autres. En effet, les mêmes discours avec connecteur n'ont plus les mêmes propriétés. Si en (3) on peut envisager un connecteur permettant d'explicitier la relation qui est qualifiée selon les approches de "résultat", "cause", "justification" ou "argument à conclusion", aucun connecteur ne semble approprié pour explicitier les relations de

même type qui sont proposées pour qualifier les discours (4) et (5). En général le connecteur prototypique utilisé pour signifier chacune de ces relations est *donc*.

(3a) Max a oublié de se rendre à la réunion. Donc le comité a décidé d'ajourner cette réunion.

(4a) Ferme la fenêtre ! ?? Donc il fera moins froid.

(5a) Je n'ai pas lu les journaux. ?? Donc est-ce que la SNCF est encore en grève ?

Pourtant ce sont des relations de même type qui sont utilisées pour qualifier les discours (4) et (5).

(ii). Il existe des relations qui ne sont exprimables que par l'usage d'un connecteur. Dans le discours (3), les différents types de relations de cohérence envisagés supposent tous un lien causal entre les deux états de choses désignés dans les énoncés X et Y. Que ce soit la relation "argument - conclusion" de Roulet, "résultat" de Lascarides et Asher ou "justification" de Mann et Thompson, dans tous les cas, cette relation repose sur une interprétation où les états de choses x et y associés aux énoncés X et Y sont vus comme reliés causalement. Si le fait que Max a oublié la réunion n'est pas compris comme la cause du fait que le comité a décidé d'ajourner la réunion, aucune de ces relations ne peut être envisagée.³ Toutefois, l'interprétation causale n'est pas obligatoire. Quand cette interprétation n'est pas activée, ce sont des relations d'un autre type qui sont envisageables. En fonction des différents critères utilisés dans les approches citées (ontologiques, cognitifs, fonctionnels, communicatifs), on pourrait parler respectivement d'une relation narrative, d'une relation additive, d'une relation d'indépendance hiérarchique ou d'une relation dite "assemblage" (= *joint*) qui doit correspondre plus ou moins à la relation additive. L'indice linguistique généralement évoqué pour expliciter ce type de relation est la conjonction *et*. À la différence de *donc*, cette conjonction maintient l'ambiguïté entre les deux interprétations (causale et non causale).

(3b) Max a oublié de se rendre à la réunion et le comité a décidé d'ajourner cette réunion.

On ne peut, de ce fait, pas dire que la conjonction sert à expliciter la relation. Tout au plus elle est compatible avec une interprétation non causale.

En dehors des relations induites par ces deux interprétations, aucune autre relation ne semble pouvoir être envisagée entre ces deux énoncés. Pourtant, on peut insérer dans ce discours un connecteur qui impose une autre interprétation que la causale ou l'additive (à entendre au sens de non causale). L'insertion du connecteur *de toute*

³ Cette observation ne vaut que pour l'exemple analysé. Elle ne veut pas dire qu'une relation causale entre états de choses est nécessaire pour que chacune de ces relations puisse se manifester.

façon induit une relation ne correspondant à aucune de celles qui ont été évoquées jusqu'à présent.

(3c) Max a oublié de se rendre à la réunion. De toute façon le comité a décidé d'ajourner cette réunion.

À la différence des connecteurs marquant diverses formes d'opposition fondées sur une primitive causale comme *pourtant, mais, par contre*, la relation imposée par *de toute façon*, ne se fonde pas sur une primitive causale : elle explicite le caractère non causal du lien entre les deux états de choses. Intuitivement, cela correspond à une lecture selon laquelle les états de choses x et y doivent être considérés comme indépendants l'un de l'autre, bien qu'il soit possible d'envisager une relation causale entre eux.⁴ En dehors d'un marquage lexical, ce type d'interprétation reste tout à fait inaccessible. Il s'agit donc d'une relation qui ne peut se manifester que par le biais d'un connecteur. La suppression du connecteur modifie donc substantiellement la relation de discours : la lecture additive accessible sans connecteur, ne signifie pas qu'il faut y voir une relation causale pour mieux la défaire. Elle se fonde uniquement sur une interprétation non causale du lien.

Les propriétés des discours avec connecteur(s) ne sont donc pas réductibles aux propriétés des discours sans connecteur(s). Lorsqu'il existe un connecteur approprié pour expliciter une relation accessible sans marqueur, comme dans le cas des relations dites de résultat, de justification, d'argument à conclusion ou encore de cause pragmatique ou sémantique, les contraintes dont le connecteur est vecteur en tant que marqueur lexicale bloquent son emploi dans certaines configurations, qui sont pourtant compatibles avec ces différentes interprétations. En plus d'être vecteur de contraintes qui limitent leurs possibilités d'emploi dans les configurations adéquates avec le type de relation qu'ils sont censés expliciter, les connecteurs sont également vecteurs de relations qui ne peuvent se manifester indépendamment de leur emploi. Ces deux faits motivent l'approche préconisée ici pour étudier les relations de discours.

Le choix de cette approche ne remet pas pour autant en cause la légitimité d'une approche non lexicale. Les faits qui la motivent (la non équivalence entre relations de discours avec et sans connecteurs) excluent de pouvoir considérer que le seul accès possible aux relations de discours est l'accès lexical. Ils signifient uniquement qu'il faut considérer différemment les relations de discours marquées et non marquées.

Dans cet article, nous envisagerons quelques pistes pour saisir les incidences des connecteurs sur les relations de discours. Il s'agira de voir en quoi une étude

⁴ Nous ne détaillons pas ici l'analyse de la relation imposée par *de toute façon*. Nous nous basons sur les propriétés dégagées dans Rossari (1994, 1999) pour caractériser ainsi les effets de la relation qui lui est propre.

détaillée des contraintes qui régulent l'appropriété de l'emploi des connecteurs révèle des mécanismes généraux régissant les relations de discours avec connecteurs.

1. Le point de vue des différentes approches sur les connecteurs

Pour être en mesure de saisir les incidences des connecteurs sur les relations de discours, il faut adopter une optique analytique particulière. En gros, il faut que l'analyse permette de déterminer ce qui régit l'appropriété ou l'inappropriété d'un connecteur donné dans un contexte linguistique. Ce but entraîne un certain nombre de choix qui caractérisent l'optique analytique adoptée. Ils concernent le type de corpus, le regard qui y est porté et le mode de sélection des entités décrites.

Le corpus est fondamentalement constitué de discours conçus comme représentant la norme du français écrit et ne peut se passer d'exemples construits. En effet, il s'agit d'identifier les paramètres responsables de l'emploi approprié vs inapproprié d'une entité linguistique fonctionnant comme connecteur. Pour ce faire, il faut être en mesure de tester les facteurs qui font varier l'acceptabilité d'un connecteur dans un contexte linguistique donné, facteurs qui ne peuvent se manifester que par la manipulation d'exemples.

Pour pouvoir déterminer ce qui constitue un emploi approprié ou inapproprié d'un connecteur, il est nécessaire de poser un regard normatif sur les discours construits. Cela implique de faire appel à des jugements d'acceptabilité permettant d'évaluer les discours testés. La complexité de ces jugements lorsqu'ils concernent des phénomènes sémantico-pragmatiques fait qu'ils seront toujours relatifs : tel discours sera considéré comme plus naturel par rapport à tel autre dans une situation déterminée. L'occurrence d'un emploi effectif dans un discours oral de l'emploi considéré comme "inacceptable" relativement à un autre dans le corpus construit ne pourra constituer un contre-exemple. D'une part, parce que les jugements basés sur un regard normatif n'ont plus le même sens lorsqu'il s'agit d'emplois dans des discours oraux et d'autre part, parce qu'une occurrence orale ne signifie rien sur la stabilité de l'emploi : il peut parfaitement s'agir d'une scorie, d'un idiolecte particulier, cas qui sont non pertinents pour la finalité de notre démarche.

Les moyens qui permettent d'isoler les facteurs responsables de l'(in)acceptabilité d'un connecteur sont essentiellement de deux ordres. Soit on fait varier le contexte linguistique gauche et droit, soit on fait varier le connecteur à condition de lui substituer des connecteurs très proches sémantiquement. Les entités qu'il est donc pertinent de sélectionner pour l'analyse sont des connecteurs qui sont considérés comme des quasi synonymes. Un des critères qui permet de fonder cette proximité sémantique est le fait que les connecteurs appartiennent à une même classe

sémantico-pragmatique.⁵ C'est la raison pour laquelle les études que nous avons menées jusqu'à présent concernent des connecteurs appartenant à une même classe (les connecteurs dits de conséquence ou de conclusion selon que l'on adopte une optique sémantique ou pragmatique pour les caractériser et les connecteurs dits de reformulation).

Une analyse basée sur ces principes n'a bien entendu aucune prétention à l'exhaustivité en ce qui concerne la caractérisation des connecteurs. Elle ne cherche pas à associer au connecteur un type particulier de signification. Cela a pour conséquence de laisser de côté un certain nombre de questions qui sont habituellement suscitées par la description du sens des connecteurs. Trois problèmes en tout cas n'ont pas lieu d'être abordés :

- la question du noyau sémantique qu'il faut ou non attribuer à un connecteur ;
- la question du nombre d'emplois et de leur relation éventuelle avec le noyau sémantique (si on admet qu'un tel noyau existe) ;
- la question des relations entre les différents emplois indépendamment de l'existence d'un noyau de sens commun.

La mise à l'écart de ces questions implique que l'on travaille sur un emploi particulier du connecteur. Si l'on prend l'exemple de *donc*, trois emplois sont en général distingués (cf. Culioli 1990) : l'emploi de reprise, l'emploi exclamatif et l'emploi dit argumentatif, consécutif ou déductif selon les optiques. Notre travail a porté sur ce dernier emploi étant donné que c'est, d'une part, celui qui permet de l'apparenter à la classe des connecteurs de conséquence, et de légitimer ainsi une comparaison avec les autres membres de la classe (*alors, de ce fait, du coup, aussi...*) et d'autre part, celui où les contraintes exercées sur les suites linguistiques gauches et droites sont le plus perceptibles, la présence de la suite gauche dans les deux autres emplois étant beaucoup moins fréquente.

Ce type de point de vue tranche avec ceux qui sont en général adoptés dans l'analyse des connecteurs. La plupart des approches mettent au cœur de leur préoccupation la caractérisation du type de contribution sémantique qui peut être associée aux connecteurs étant donné le caractère particulièrement retors de celle-ci. On constate en effet que les connecteurs sont associés à toutes sortes de significations. Des approches minimalistes, qui cantonnent leur signification à celle de leur contrepartie logique (cf. de Cornulier 1985), aux approches maximalistes

5 Le problème délicat relatif à la manière dont une classe sémantico-pragmatique de connecteurs est constituée est laissé de côté dans cet article. Nous mentionnerons simplement que les critères varient selon les approches. En gros, les approches conceptuelles se servent de critères cognitifs et les approches lexicales de critères logico-sémantiques: elles supposent que les différents membres d'une classe partagent une caractéristique commune. Dans Jayez et Rossari (1999) cette caractéristique se fonde sur le type d'inférence que les différents connecteurs mobilisent.

qui associent leur signification à un noyau sémantique comprenant des indications argumentatives (cf. Ducrot *et al.* 1980), énonciatives (cf. Culioli 1990) s'ajoutent encore les approches qui conçoivent leur signification comme procédurale (cf. Blakemore 1987, Sperber et Wilson 1989) ou comme performative (cf. Rieber 1997). Le type de signification associée aux connecteurs dans ce dernier article a la particularité de conjuguer plusieurs des aspects que l'une ou l'autre de ces approches retient comme pertinents. L'auteur caractérise la signification des connecteurs en terme d'*implicature conventionnelle de nature performative*. Cela lui permet de conjuguer la nature procédurale, conceptuelle, conventionnelle et non vériconditionnelle au sens strict de tels marqueurs.⁶

Vis-à-vis de ces approches, on peut dire que celle que nous présenterons ici est ancrée dans une conception beaucoup plus empiriste. Il ne s'agit pas de construire une théorie sémantico-pragmatique permettant de rendre compte du sens des connecteurs, ni d'en rendre compte dans le cadre d'une théorie existante, mais de construire des outils qui permettent de saisir les répercussions que les connecteurs ont sur les relations de discours en se basant exclusivement sur les contraintes qu'ils exercent sur les suites linguistiques qui leur sont adjacentes.

2. Les incidences du connecteur sur une configuration linguistique

L'acceptabilité des discours avec connecteurs dépend de l'interaction de plusieurs facteurs. Les trois discours pris comme exemples pour manifester la non équivalence des relations avec et sans connecteurs ainsi que leurs variantes (a) font ressortir quelques aspects des configurations linguistiques sur lesquels les connecteurs peuvent avoir une incidence.⁷

(3) Max a oublié de se rendre à la réunion. Le comité a décidé d'ajourner cette réunion.

(4) Ferme la fenêtre ! Il fera moins froid.

(5) Je n'ai pas lu les journaux. Est-ce que la SNCF est encore en grève ?

⁶ La contribution sémantique d'un connecteur comme *but*, par exemple, est explicitée par la paraphrase *I suggest that this contrast*. La forme verbale *I suggest* rend compte de la nature performative conventionnelle et non vériconditionnelle de la signification du marqueur et l'explicitation du type de relation (en ce qui concerne *but* l'allusion au contraste) rend compte de la nature "conceptuelle" de cette signification.

⁷ Nos analyses sont basées sur l'incidence de *donc* dans des configurations linguistiques où la relation de cohérence est compatible avec une primitive causale, mais la plupart des observations sont généralisables aux quasi-synonymes de *donc*, qui constituent la classe des connecteurs de conséquence (*par conséquent, alors, aussi, de ce fait, du coup*). Nous utilisons *donc* en tant que cas "exemplaire" pour mettre en évidence les dissimilitudes entre relations marquées et non marquées. Il faut spécifier en outre que la position syntaxique du connecteur peut modifier les jugements d'acceptabilité. Nos jugements ne valent donc que pour la position dans laquelle le connecteur est inséré.

- (3a) Max a oublié de se rendre à la réunion. Donc le comité a décidé d'ajourner cette réunion.
 (4a) Ferme la fenêtre ! ?? Donc il fera moins froid.
 (5a) Je n'ai pas lu les journaux. ?? Donc est-ce que la SNCF est encore en grève ?

Le facteur le plus évident que ces exemples mettent en relief est la sensibilité du connecteur au type d'acte illocutoire. Les deux emplois qui font problème sont ceux où les actes des suites X et Y ne sont pas des assertions : en (4a) X est un impératif et en (5a) Y est une question. Pourtant on ne peut pas en déduire que *donc* est allergique aux actes qui ne sont pas des assertions que ce soit à sa gauche ou à sa droite.

- (6) Essaie de venir le plus vite possible ! Donc prends la voiture !
 (7) La voiture ne démarre pas. Donc appelle un taxi !
 (8) Cet examen était particulièrement facile. Donc qui a bien pu le rater ?
 (9) Je n'ai pas reçu de courrier depuis trois jours. Donc est-ce que les postes seraient encore en grève ?

Dans tous ces discours l'emploi de *donc* est meilleur que dans les exemples (4a) et (5a). Il est possible d'employer *donc* avec un impératif avant ou après et avec une question après. Le seul cas qui semble être systématiquement exclu est celui où la question précède le connecteur.

- (10) Qui a bien pu rater cet examen ? ?? Donc il était particulièrement facile.

L'impossibilité d'avoir une telle suite montre que le caractère orienté de la question ne lui enlève pas son statut de question. On peut dire que *donc* reconnaît la suite X ou Y en tant que question même si son emploi est meilleur avec les questions rhétoriques à droite cf. (8) vs (8a).

- (8a) Cet examen était particulièrement facile. ?? Donc qui l'a réussi ?

Ce n'est donc pas le caractère d'assertion "déguisée" propre aux questions rhétoriques qui fait qu'elles sont combinables avec *donc* à droite, sinon cette caractéristique devrait aussi jouer un rôle quand la question est à gauche. Ce n'est pas non plus la direction de la relation causale (inversée en 10) qui est en jeu. Certes, en (8) et (10) la question est vecteur de l'effet et l'assertion est vecteur de la cause : la facilité de l'examen "cause" la réussite que l'orientation de la question sous-entend. Mais *donc* est parfaitement compatible avec une causalité inversée entre les états de choses dénotés par les propositions des énoncés X et Y. En témoigne la possibilité d'avoir *donc* dans le discours suivant :

- (8b) Personne n'a raté cet examen. Donc il était particulièrement facile.

Les facteurs qui ont une incidence sur l'emploi de *donc* lorsqu'il est combiné avec un impératif semblent tout aussi complexes. Il n'est même pas possible d'isoler un cas où *donc* est systématiquement exclu. Si *donc* est toujours inapproprié avec une

question à gauche, ce n'est pas le cas avec un impératif comme le montre l'exemple (6). En revanche, s'il est employé avec un impératif à gauche, il semble qu'il ne peut être suivi d'une assertion, cf. (4a) et (6a).

(6a) Essaie de venir le plus vite possible ! ?? Donc il faudra prendre la voiture.

On ne peut pas pour autant restreindre les possibilités combinatoires de *donc* à des problèmes d'homogénéité illocutoire : tant les suites assertions - impératifs cf. (7) que les suites assertions - questions sont possibles cf. (8 et 9). De plus il ne suffit pas que les suites soient homogènes, lorsqu'il s'agit d'impératifs, pour que l'emploi de *donc* soit approprié.

(6b) Viens avant dix heures ! ?? Donc prends la voiture !

Les incidences que l'emploi de *donc* a sur l'acceptabilité des énoncés ne se manifestent pas seulement avec des actes qui ne sont pas des assertions. Combiné avec deux assertions, *donc* n'accepte pas n'importe quelle suite admettant une interprétation causale entre les états de choses dénotés par les propositions.

(8c) Personne n'a raté cet examen. ?? Donc il était paraît-il particulièrement facile.

L'insertion de *paraît-il* dans l'énoncé qui suit le connecteur et qui est vecteur de la cause semble incompatible avec *donc*. En revanche dans l'énoncé qui précède *donc* ainsi que dans celui qui le suit quand ce dernier est vecteur de l'effet, l'emploi de *paraît-il* ne pose pas de problèmes.

(8d) Personne n'a paraît-il raté cet examen. Donc il était particulièrement facile.

(8e) Cet examen était particulièrement facile. Donc personne ne l'a raté paraît-il.

C'est la coïncidence entre plusieurs facteurs qui détermine l'appropriété de *donc* dans ces exemples, à savoir la combinaison d'une marque modale d'un certain type avec un énoncé vecteur de cause situé après *donc*.

Les temps verbaux exercent également une influence sur l'appropriété de *donc* avec les assertions. Nous nous référons ici à une étude des contraintes liées à l'interprétation causale de discours en fonction des temps et des connecteurs (cf. Amsili et Rossari 1998).

(11a) La branche cassa. Il tomba donc dans le vide

(11b) La branche cassa. ?? Il tombait donc dans le vide

(11c) La branche cassa. Il tombait dans le vide

À nouveau c'est une combinaison de facteurs qui est à prendre en compte. L'emploi de *donc* n'est pas systématiquement incompatible avec un imparfait.

(12) Paul vit sa demande rejetée. Il en rédigeait donc une autre.

(13) Il fut nommé PDG. Il contrôlait donc tout le personnel.

Cela dépend du type aspectuel du verbe. Les accomplissements et les états à l'imparfait sont plus facilement combinables avec *donc* que les verbes d'activité.

Enfin, en plus des facteurs externes à *donc*, comme spécifié dans la note 7, la position syntaxique du connecteur même exerce une influence sur l'acceptabilité du discours. Dans les exemples que l'on vient de mentionner, la position médiane (le connecteur est inséré dans l'énoncé) est meilleure que la position initiale. Il y a même des cas où la position initiale donne lieu à des inacceptabilités manifestes.

(14a) Si Pierre ne peut pas venir avec moi, je partirai donc seule.

(14b) Si Pierre ne peut pas venir avec moi, ?? donc je partirai seule.

Là encore l'inappropriété de *donc* n'est pas systématique. Avec certains types de conditionnelles, l'emploi de *donc* peut être envisagé, même en tête de l'apodose.

(15) Si ce n'est ni ton frère, ni ta sœur, donc c'est toi.

En position médiane, la possibilité d'employer *donc* dans une structure conditionnelle n'est pas plus prévisible.

(16) S'il fait beau, je sortirai ?? donc cet après-midi.

C'est une fois de plus une combinaison de facteurs qui exerce une influence sur la possibilité d'employer *donc* dans l'une ou l'autre des deux positions.

Les facteurs sur lesquels un connecteur peut avoir une incidence sont par conséquent multiples et complexes, dans le sens où ce sont non seulement des aspects différents de la sémantique des énoncés qui sont concernés, mais leur mode de combinaison. Lorsqu'il s'agit des actes illocutoires, *donc* a des incidences sur la manière dont les actes sont ordonnés (cf. 4a vs 7), l'homogénéité illocutoire des énoncés X et Y (cf. 4a vs 6), le rapport entre le contenu et l'acte illocutoire de X et de Y (cf. 5a vs 9). Lorsqu'il s'agit de la compatibilité avec certaines marques modales, l'acceptabilité du connecteur varie en fonction du statut de l'énoncé dans lequel la marque est intégrée (cf. 8c vs 8d et 8e). Lorsqu'il s'agit des temps verbaux, c'est leur combinaison avec le type aspectuel des verbes qui exercent une influence sur son emploi (cf. 11b vs 12 et 13). Enfin, lorsque c'est la position syntaxique du connecteur même qui est en cause, les contraintes sur l'emploi du connecteur varient en fonction du type de structure que forme la suite X - Y. Dans les structures conditionnelles, les contraintes sur la position initiale sont beaucoup plus fortes et, quelle que soit la position, le type de relation qui est posé entre la protase et l'apodose exerce aussi une influence sur le connecteur (cf. 16 vs 14a et 15).

3. La nature sémantique des objets mis en relation par le connecteur

Les incidences qu'un connecteur comme *donc* a sur les différents aspects d'une configuration linguistique sont des indices pour identifier le type d'objets sémantiques auxquels le connecteur est sensible. À la différence des relations de

discours non marquées qui sont concernées par une compatibilité entre actes, entre attitudes ou entre contenus, un connecteur comme *donc* ne semble pas se satisfaire d'une relation à un de ces trois niveaux.

Dans la littérature sur les relations de discours, il est habituel de distinguer deux niveaux pour caractériser les entités concernées par la relation : le niveau "externe" et le niveau "interne" selon la terminologie de Van Dijk (1979). Les relations externes sont concernées par les états de choses et les relations internes par les énoncés. Les premières sont des relations factuelles, les secondes sont des relations textuelles. Ces deux dernières peuvent concerner deux niveaux distincts selon Sweetser, (1990) : le niveau épistémique (la relation concerne les croyances) et le niveau illocutoire (la relation concerne les actes).

Les exemples examinés attestent la possibilité pour un connecteur comme *donc* d'intervenir quel que soit le niveau auquel la relation se manifeste. Indépendamment de l'emploi du connecteur, le discours (3a) manifeste une relation externe entre états de choses, les discours (6) à (9) une relation interne entre actes et le discours (8b) une relation interne entre croyances.

Toutefois, les différences d'acceptabilité dans des configurations illocutoires semblables suggèrent que *donc* ne se satisfait pas de l'appropriété de la relation à un de ces trois niveaux. Par exemple, le contraste entre (5a) et (9) ne peut pas être pris en compte si on admet que le connecteur se suffit d'une relation entre actes pour pouvoir être employé. Dans les deux cas, le même type de relation intervient entre les actes, *i.e.* l'assertion motive la question, mais non entre les contenus (le niveau externe). Il y a un lien logique entre le fait de ne pas recevoir de courrier et le fait que les postes sont en grève, alors qu'il n'y a aucun lien logique entre le fait de ne pas avoir lu le journal et le fait que la SNCF est en grève. La possibilité d'avoir *donc* dans un cas et non dans l'autre indique que la séparation entre ces deux niveaux n'est pas pertinente pour déterminer les possibilités d'emploi du connecteur. De même, le contraste entre (10) et (8b) ne peut être saisi, si on admet que le connecteur se contente d'une relation entre croyances : dans les deux cas, le locuteur déduit la croyance d'un état de choses à partir d'un autre. Le fait que *donc* n'est possible que dans un des deux cas permet de constater que le connecteur ne s'appuie pas seulement sur la plausibilité de la relation entre croyances mais aussi sur la plausibilité de la relation entre actes. En examinant le contraste entre (8b) et (8c), on s'aperçoit que le connecteur s'appuie en outre sur le mode de présentation du contenu - contenu assumé par le locuteur pour (8b) et repris pour (8c) - quand la relation concerne les croyances. Enfin, même la plausibilité d'une relation externe entre états de choses n'est pas suffisante pour garantir l'appropriété de l'emploi de *donc*. En (4a), le connecteur reste sensible à la relation entre actes, bien que les états de choses soient reliés causalement - la fermeture de la fenêtre cause l'augmentation de la température.

Pour déterminer le type d'objet sémantique que le connecteur met en relation, la distinction pertinente pour caractériser les relations de discours entre le niveau illocutoire, épistémique et le niveau des états de choses véhiculé par les propositions n'est pas opératoire : le connecteur semblant systématiquement être sensible à la plausibilité de la relation aux trois niveaux à la fois.

Les objets sémantiques auxquels un connecteur comme *donc* est sensible peuvent être envisagés comme des opérations d'insertion d'information dans des mondes, le connecteur mettant en relation les transitions de monde.⁸ La notion de monde à laquelle nous nous référons est celle de la logique classique, à savoir que les mondes sont conçus comme complets et donc consistants. En revanche ce qui caractérise notre approche est d'envisager les connecteurs non comme des relateurs de mondes ou de propositions dans des mondes, mais comme mettant en relation les changements qui sont réalisés dans ces mondes par le flot discursif. De manière métaphorique, on peut dire que l'expression d'un acte d'assertion va induire le passage d'un monde A (celui avant l'acte) à un monde B (celui après l'acte) et le connecteur se greffe sur cette transition.

En concevant la relation signalée par *donc* comme portant sur une transition entre mondes, on rend compte du fait que le connecteur est sensible à la fois à la couche externe et interne de la relation. En effet, le monde "résultant" n'est pas du même type selon que l'information est véhiculée par une assertion, une question ou un impératif. Les assertions véhiculent des informations qui sont insérées dans un monde réel stable vériconditionnellement. Les impératifs véhiculent des informations qui sont insérées dans un monde futur idéal également stable. Dans les deux cas, on peut admettre que l'information est vraie en tout point du monde concerné. Les questions en revanche ne garantissent pas la stabilité de l'information dans le monde concerné. Il s'agit du monde réel, mais ce dernier n'est pas modifié : la question teste la plausibilité de l'insertion d'une information dans le monde. Elle échoue "pragmatiquement" uniquement si tous les états du monde concerné sont incompatibles avec l'information.

Ces propriétés sur les mondes mis en jeu par les différents types d'actes sont perceptibles par les types de reprise anaphoriques possibles après une assertion, une question ou un impératif.

(17a) Il a fermé la fenêtre. Cela a réchauffé la pièce.

(17b) Ferme la fenêtre. Cela réchauffera la pièce.

(17c) Est-ce qu'il a fermé la fenêtre ? ?? Cela a réchauffé/réchauffera la pièce.

⁸ Nous avons proposé dans Jayez et Rossari (1998) une représentation formelle de ces opérations d'insertion dans des mondes en nous basant sur la "update logic" de (Veltmann, 1996). Nous ne reprenons pas ici cette représentation.

La question ne permet pas une reprise en *cela*, ce qui est conforme à l'intuition selon laquelle elle ne fait pas progresser l'information. En revanche, les assertions comme les impératifs font progresser l'information, mais pas dans le même type de monde.

À partir des distinctions faites entre types de monde et stabilité des informations, des contraintes sur l'emploi de *donc* et plus généralement sur la classe des connecteurs à laquelle il appartient peuvent être formulées. Le type de lien que les connecteurs de conséquence instaurent entre les mondes peut être conçu comme un lien de *validation*, au sens où l'insertion d'une information dans un monde doit servir de base pour valider l'insertion de l'information suivante.

Les trois cas relatifs au type d'actes qui font difficulté pour l'emploi de *donc* sont (i) le cas des questions à gauche, (ii) la combinaison des impératifs suivis d'une assertion et (iii) le cas des assertions à gauche dont le contenu n'est pas en relation logique avec une question à droite. Ces trois cas peuvent être traités avec le postulat selon lequel les connecteurs mettent en relation des transitions de mondes en établissant un lien de validation entre ces transitions.

(i) Les questions n'assurent pas la stabilité de l'information dans un monde. Elles ne peuvent fonctionner comme des prémisses pour valider l'insertion d'une information dans un monde, d'où le fait qu'elles sont systématiquement exclues à gauche de *donc*.

(ii) La combinaison d'un impératif et d'une assertion implique le passage d'un type de monde à un autre. C'est l'insertion d'une information dans un monde futur idéal qui doit assurer la validité de l'insertion d'une information dans le monde réel, ce qui est logiquement inconcevable.

(iii) Les assertions qui n'ont pas de lien avec les questions sont exclues par le fait qu'elles ne permettent pas de garantir la plausibilité de l'information relative à la question. Dans (5a), le fait que le locuteur n'a pas lu les journaux ne permet pas de servir de garantie à la plausibilité d'une information comme le fait que la SNCF est ou non en grève. En revanche, en (9), le fait que le locuteur n'a pas reçu de courrier a une incidence sur la plausibilité de l'information selon laquelle les postes sont ou ne sont pas en grève.

En concevant les connecteurs de conséquence comme des relateurs entre transitions de monde, on parvient à conjuguer les différents niveaux des relations de discours auxquels ils sont sensibles, à savoir le niveau externe (relations entre contenus) et le niveau interne (relations entre croyances et relations entre actes). Le statut des mondes (futur idéal ou réel) reflète la sensibilité du connecteur aux croyances et aux actes. La stabilité des informations dans les mondes (la garantie ou non de la vérité de l'information dans un monde) reflète la sensibilité des connecteurs aux actes et aux contenus : dans le cas des assertions le contenu a un statut vériconditionnel qu'il n'a pas dans les questions. Les différences de

comportement entre les relations marquées et non marquées trouvent ainsi un fondement relatif à la nature des objets pertinents pour les unes et les autres.

4. Synthèse des propriétés des relations de discours marquées par des connecteurs

En partant des différents points de vue selon lesquels on peut caractériser une relation de discours, on a été amené à relever un certain nombre de différences entre les relations marquées et non marquées. Les plus fondamentales concernent d'une part, la possibilité qu'ont certains connecteurs, notamment les connecteurs de reformulation non paraphrastique comme *de toute façon*, de "créer" des relations de discours, qui ne pourraient être exprimées sans connecteurs et, d'autre part, le fait que, même lorsqu'il semble y avoir un calque possible entre la relation avec et sans connecteur, le connecteur ne se satisfait pas de la relation de cohérence construite pour pouvoir être employé. Cela a permis de faire ressortir différents aspects des configurations linguistiques sur lesquels le connecteur exerce des contraintes, en particulier la sensibilité du connecteur à la fois à la couche externe et interne de l'énoncé.

Pour rendre compte de cette double sensibilité, en prenant l'exemple de *donc*, on a envisagé les connecteurs de conséquence, comme signifiant une relation de validation entre des transitions de monde. Cette conception permet de poser des contraintes pour restreindre les configurations illocutoires compatibles avec ce type de marqueur. Ainsi, parmi l'ensemble des configurations illocutoires compatibles avec une relation de discours basée sur une primitive causale, seulement un nombre restreint est approprié lorsque cette relation est réalisée lexicalement.

L'ensemble de ces observations conforte l'hypothèse initiale selon laquelle les relations de discours marquées ne peuvent pas être traitées avec les mêmes outils que ceux pertinents pour celles qui sont non marquées.

Bibliographie :

- Amsili, P. et Rossari, C. (1998), "Tense and Connective Constraints on the Expression of Causality", in *Proceedings of the ACL-COLING*, Montréal, août 1998.
- Bateman, J. A. & Rondhuis, K. J. (1997), "Coherence Relations : Towards a General Specification", *Discourses Processes* 24, 3-49.
- Blakemore, D. (1987), *Semantic constraints on Relevance*, Oxford : Basil Blackwell.
- Culioli, A. (1990), "Donc" in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris : Orphys, 169-176.
- de Cornulier, B. (1985), *Effets de sens*, Paris : Minuit.
- Ducrot, O. et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris : Minuit.

- Jayez, J. et Rossari C. (1998), "Discourse Relations versus Discourse Marker Relations" in *Proceedings of the ACL Workshop on Discourse Relations and Discourse Markers*, 72-78.
- Jayez, J. et Rossari, C. (1999), "Pragmatic Connectives As Predicates. The Case of Inferential Connectives", in P. St-Dizier (ed.), *Predicative Forms in Natural Language and Lexical Knowledge Bases*, Dordrecht : Kluwer, 285-319.
- Knott, A. (1996) *A Data-Driven Methodology for Motivating a Set of Coherence Relations*. Ph.d. thesis, Université d'Edimbourg.
- Knott, A. & Sanders, T. (1998), "The classification of coherence relations and their linguistic markers : An exploration of two languages", *Journal of Pragmatics* 31, 135-175.
- Lascarides, A. et Asher, N. (1991), "Discourse relations and defeasible knowledge", in *Proceedings of the 29th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Morristown, 55-63.
- Mann William, C. et Sandra, A. Thompson (1988), "Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organisation", *Text* 8, 243-281.
- Oversteegen Leonoor, E. (1997), "On the Pragmatic Nature of Causal and Contrastive Connectives", *Discourse Processes* 24 : 1, 51-85.
- Rieber, S. (1997), "Conventional implicatures as tacit performatives", *Linguistics and Philosophy* 20: 1, 51-72.
- Rossari, C. (1994), *Les opérations de reformulation*, Berne : Lang, 1997 2^e édition.
- Rossari, C. (1999), "Les relations de discours avec ou sans connecteurs", *Cahiers de Linguistique Française* 21.
- Rossari, C. et Jayez, J. (1999), "Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique", *Linguisticae Investigationes*. A paraître.
- Roulet, E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Lang, 1991 3^e édition.
- Sanders, Ted J. M., Spooren, Wilbert P. M., Noordman, Leo G. M. (1992), "Toward a Taxonomy of Coherence Relations", *Discourse Processes* 15, 1-35.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1989), *La pertinence*, Paris : Minuit.
- Sweetser, E. (1990), *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Van Dijk, T. A. (1979), "Pragmatic connectives" *Journal of Pragmatics* 3, 447-456.
- Veltmann, F. (1996), "Defaults in update semantics", *Journal of Philosophical Logic* 25: 3, 221-261.